

LECTURE - PREDICATION

Aujourd'hui, je vous propose un parcours un peu inhabituel : les textes du jour vont être lus par Audrey, ils sont inclus dans la méditation. Ceux qui, il y a un instant, ont cru que j'avais mis la Loi ou « volonté de Dieu » à la poubelle vont être rassurés, nous allons retrouver ce texte dans les cinq qui nous sont proposés pour ce dimanche. Du livre de Job à l'évangile de Marc en passant par des textes du Deutéronome, de la lettre aux hébreux aux psaumes, j'ai trouvé en les lisant, en les méditant, comme une histoire de naissance... Depuis les hurlements et la vulnérabilité extrême jusqu'à l'affirmation solide et garantie que le fondement de la vie ... c'est l'amour !!!

Et tout d'abord, nous allons commencer par une parole de clown (qui ne faisait pas partie des textes de ce jour !) :

« Vous vous y attendiez, vous ?
Vous vous, euh, vous vous y attendiez ?
Vous vous y attendiez à n'être (naître) ?

Vous vous y attendiez à n'être pas ?

Vous vous y attendiez à n'être pas seul ???

Et maintenant c'est le grand plongeon dans le livre de Job (Jb 30,12-16) :

*Pour m'accuser, une foule de gens se lèvent,
cherchant à me faire tomber d'un croche-pied.*

*Ils lancent contre moi leur assaut pour me perdre.
Ils m'ont coupé toute retraite,
chacun travaille à mon malheur,
aucun d'entre eux n'a besoin d'aide.
Ils pénètrent chez moi par une large brèche
et se glissent vers moi à travers les décombres.
Toutes sortes de terreurs me prennent pour cible,
balayant ma dignité comme un coup de vent ;
Mon bonheur a été un nuage qui passe.
Enfermé maintenant dans ce temps de misère,
il ne me reste plus qu'à exprimer ma plainte.*

C'est la guerre ! la violence déchaînée, c'est le chaos initial, c'est un tremblement de terre...

Alors pourquoi est-ce que j'y vois le début d'une naissance ?

Peut-être à cause de l'histoire de mes accouchements où la mort m'a semblée tellement proche de la vie ? Où la peur m'a submergée d'être engloutie dans quelque chose d'incontrôlable ...

Bien sûr c'est une expérience personnelle et vous n'êtes pas obligés de la partager, et puis nous n'avons pas tous l'expérience des accouchements...

Par contre, nous avons tous l'expérience de la naissance ! Aucun souvenir conscient mais un ressenti très fort, violent même, d'un passage incertain vers un environnement inconnu.

« Vous vous y attendiez, vous, à naître ??? »

Voilà ! C'est fait !

Et maintenant nous allons apprendre à tenir debout avec le texte du Deutéronome (Dt 6, 4-7) :

Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ta force. Les commandements que je te communique aujourd'hui demeureront gravés dans ton cœur. Tu les enseigneras à

tes enfants ; tu en parleras quand tu seras assis chez toi ou quand tu marcheras le long d'une route, quand tu te coucheras ou quand tu te lèveras.

Cette parole est d'une telle force de création, d'un tel élan de vie, que les juifs étaient appelés à la réciter tous les jours. Vous y trouverez le bonheur est-il promis... et pas la contrainte, ni l'esclavage !

Souvent nous sommes réticents à traduire « mitzvot » par ordres ou commandements... « Attention, moi, personne ne me donne d'ordres ! Personne ne me commande ! On est pas à l'armée ici ! »

Bon, mais si, par exemple, quelqu'un de très bon, quelqu'un de très fiable, quelqu'un de très fidèle me donne en cadeau quelque chose qui peut me tenir debout, quelque chose qui peut porter ma vie vers son accomplissement... Alors ça change tout !

Dieu, comme un père attentif et tendre, tremble de nous voir faire nos premiers pas. Alors il nous fait cadeau d'une Loi pour tenir debout, avec tous les risques de malentendus possibles, tous les risques de dérive possibles, mais c'est le risque de notre liberté ! Et je crois, et je vois tous les jours qu'il n'y a pas d'amour plus grand que celui qui laisse libre et même qui suscite la liberté.

Personnellement, quoiqu'un peu rebelle, je remercie le Seigneur de donner ainsi un sens à ma vie. On trouve dans les psaumes des explosions de gratitude qui le disent mieux que moi : écoutons le psalmiste au psaume 119 (97-102 et 105)

*Ah, combien j'aime ta loi !
Elle occupe mes pensées tous les jours.
Ton commandement est mon bien pour toujours,
il me rend plus sage que mes ennemis.
Plus que mes maîtres, j'ai de l'instruction,*

*car je réfléchis longuement à tes ordres.
Plus que les vieillards, j'ai du discernement
car je prends au sérieux tes exigences.
J'ai refusé de suivre le chemin du mal,
afin d'appliquer ce que tu as dit.
J'ai suivi fidèlement tes décisions,
puisque c'est toi qui me les as enseignées.
Ta parole est une lampe devant mes pas,
Une lumière qui éclaire ma route.*

C'est beau non ? Il ne baigne pas dans le bonheur cet homme ?
Le voilà debout dans sa vie, marchant droit suivant les
commandements de son Dieu...
Mais que se passe-t-il quelques versets plus loin (143-146) ?

*Je suis atteint par la détresse et l'angoisse,
mais ce qui me ravit, c'est tes commandements.
Tes ordres constituent un droit éternel ;
Fais-les-moi comprendre, et je revivrai.
Seigneur, de tout mon être je t'appelle,
réponds-moi, je veux suivre tes directives.
Je t'appelle, viens à mon secours,
je veux observer tes ordres.*

On aurait dû s'en douter... la loi de Dieu n'a pas fait disparaître,
comme par magie, la détresse et l'angoisse.

D'un certain côté je suis rassurée : Nous ne sommes pas, dans la
Bible, au pays des bisounours ! Même dans la détresse, le psalmiste
n'oublie pas les paroles de vie : « tes ordres constituent un droit
éternel, fais-les-moi comprendre et je revivrai ! ».

Nous ne sommes pas abandonnés à la détresse et à l'angoisse, la
parole de Dieu qui nous fait vivre et revivre est fiable. Nous pouvons
nous appuyer dessus fermement. Le garant, si on peut dire, est

Jésus-Christ. L'auteur de la lettre aux hébreux s'est lancé dans une démonstration avec un vocabulaire et des catégories de pensée qui ne nous sont pas familières mais écoutons :
(Hb 7, 26-28)

Jésus est donc le grand prêtre qu'il nous fallait. Il est saint, sans défaut, sans péché ; il a été séparé des pécheurs et élevé très haut dans les cieux. Il n'est pas comme les autres grands prêtres : il n'a pas besoin d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés et ensuite pour ceux du peuple. Il a offert un sacrifice une fois pour toutes, quand il s'est offert lui-même. La loi de Moïse établit comme grands prêtres des hommes imparfaits ; mais la parole du serment de Dieu, formulé après la loi, établit comme grand prêtre le Fils qui a été élevé à la perfection pour toujours.

Pour l'auteur, d'après ce que je crois en comprendre, la fiabilité de la promesse de Dieu, consolidée par un serment est garantie par Jésus le Christ comme grand prêtre.

Effectivement, si nous devions actualiser ce texte, nous aurions un peu de mal à le transposer en mots et réalités compréhensibles par nos amis... On pourrait peut-être dire que nous pouvons avoir confiance en la parole de Dieu à cause de Jésus le Christ ? C'est plutôt une bonne nouvelle !

Alors, justement, j'ai gardé pour la fin le texte de Marc (Mc 12, 28-34)

Un maître de la loi demanda à Jésus : « Quel est le plus important de tous les commandements ? ». Jésus lui répondit : « Voici le commandement le plus important : Ecoute Israël, Le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ton intelligence et de toute ta force. Et voici le second commandement : tu aimeras ton prochain

comme toi-même. ». Il n'y a pas d'autre commandement plus important que ces deux là.

Le maître de la loi dit alors à Jésus : « Très bien maître ! ce que tu as dit est vrai : le Seigneur est le seul Dieu, et il n'y a pas d'autre Dieu que lui. Chacun doit donc aimer Dieu de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force ; et il doit aimer son prochain comme lui-même. Cela vaut beaucoup mieux que de présenter à Dieu toutes sortes d'offrandes et de sacrifices d'animaux. »

Jésus vit qu'il avait répondu de façon intelligente ; il lui dit alors : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu ».

Souvent je cherche un résumé de la vie, une parole qui engloberait tout. Une parole à prendre avec moi si la maison prenait feu. Une parole à emporter sur une île déserte en cas de naufrage...

La parole que nous venons de lire dans l'évangile de MARC pourrait me convenir pour la mettre dans un petit coffre où je garde mes trésors.

SAUF QUE !

Sauf que cela serait tout le contraire de l'esprit de cette parole ! D'ailleurs Jésus dit au maître de la loi : « tu n'es pas loin du royaume ! ». Il ne dit pas : « ça y est tu es arrivé ! »

Et puis il y a autre chose qui m'empêche de m'arrêter en chemin : ce fameux prochain ! qui m'embête, qui m'empêche de dormir tranquillement, qui est une question à lui tout seul ! Mais qui est aussi la possibilité du bonheur sur la terre, la surprise de n'être pas seule.

« Vous vous y attendiez vous à n'être pas seul ? »

Et bien je trouve là la vérité de l'amour ! L'amour est à hauteur d'homme, il est là simplement, courageusement. Ce n'est pas facile tous les jours d'aimer son prochain, cela demande de la patience, de la constance, de la simplicité, un peu d'humour sur soi-même... et

surtout beaucoup de confiance ! L'amour n'est pas surhumain, mais justement sommes-nous vraiment humains ?

« Comment peut-on accepter les autres ? » se demande Alain Houziaux.... Pour lui, accepter son prochain est un acte de foi et d'espérance contre les apparences. C'est un acte libérateur, qui libère l'autre et nous libère aussi !

Tout le message de Jésus, toute la vie de Jésus jusqu'à sa mort nous montre la vraie humanité réalisée. Jésus n'est pas un homme seul, il a vécu entouré d'amis, il leur a confié sa mission en toute confiance alors que peut-être il aurait pu écrire un texte fondateur... Encore une fois il a pris le risque de l'humain.

La vie vivante quoi ! C'est ce que nous allons chanter dans un instant :
« Dieu, qui nous appelles à vivre ! pour tenir debout, fais de nous ce que tu dis ! »

Amen !

CANTIQUE 35-20 « Dieu qui nous appelle à vivre... »
